

Son Esprit demeure avec nous

Réjouis-toi fille de Sion, car je viens : j'habiterai au milieu de toi (Za 2,14)

Tout commence avec une salutation, et c'est l'origine d'une histoire qui a déjà plus de 2000 ans. Une salutation qui a été bouleversante pour une jeune fille vierge. Une salutation porteuse d'une bonne nouvelle pour le monde entier, mais qui a été pleine de risques pour celle à qui elle était adressée. Comme plusieurs le disent souvent dans certaines situations : *c'est ce qui t'a rendu malade qui peut te guérir*, le même messenger de la salutation pleine de risques a été à la base de la levée du risque.

C'est l'histoire de la naissance du Christ, le Messie qui vient nous sauver. Dieu a voulu visiter son peuple, il s'est fait petit enfant et a pris corps de la Vierge Marie par la force de son Esprit. Cette visite n'est pas une visite éclair, comme celle que nous faisons souvent pour saluer et repartir tout de suite parce que nous avons d'autres choses à faire ; ce n'est pas une visite qui dure quelques jours. Cette visite c'est pour élire domicile au milieu de nous, c'est pour rester avec nous et faire route avec nous.

I. Il vient pour notre salut : en lui la joie de notre cœur

Peut-être que nous avons eu à faire dans notre vie l'expérience d'un blocage, nous nous sommes retrouvés dans une situation sans issue, par exemple la panne de voiture au cours d'un voyage en pleine brousse où l'on ne voit pas de traces humaines et même pas de réseau téléphonique. Impossible d'avancer ni de reculer, tout ce que l'on pourra faire c'est d'attendre. Cette attente peut être passive, où on est là, patient sans gêne jusqu'à ce qu'un sauveur arrive. La deuxième possibilité de l'attente est d'aller chercher soi-même quelqu'un. Dans les deux cas, la vue d'un homme nous soulage, surtout si c'est un mécanicien.

Cette attente est pareille à celle de toute l'Eglise pendant le temps de l'avent. On attend le messie qui vient nous sauver de nos malheurs, de nos malchances, de nos vices et de notre orgueil. Le temps de l'avent est ce temps au cours duquel grandit l'espérance des hommes en un monde plus juste et pacifique où s'effaceront toute injustice et les guerres. Nous attendons celui qui est la joie de notre cœur. C'est quand même curieux ce temps, nous attendons celui avec qui nous vivons chaque instant de notre vie. Nous attendons celui qui est là toujours présent dans notre cœur, nous lui ouvrons encore notre porte pour qu'il entre à nouveau : pour qu'il prenne possession de sa demeure. La joie d'accueillir un visiteur n'est effective que si nous avons préparé sa venue. Même s'il est en retard, nous espérons quand même qu'il va arriver car nous savons qu'il est en route. Ici, celui que nous attendons est plus qu'un visiteur, il est le propriétaire, il est le maître de notre maison. Devant lui tous genoux fléchissent au ciel, sur terre et aux enfers, il est le roi de la paix. Combien plus nous lui réserverons un endroit propre, bien aménagé et bien parfumé avec l'encens dans notre cœur. Celui qui vient nous sauver du péché, c'est Dieu lui-même : il a voulu prendre notre condition, il a voulu marcher sur nos chemins bien qu'ils ne soient pas les siens. Si Dieu le Tout Puissant a voulu naître dans notre condition humaine, s'il a voulu demeurer avec nous, c'est pour nous communiquer sa force qui va nous relever de notre faiblesse. C'est pour nous sauver de la peur : la peur d'un avenir trop sombre, la peur de l'échec dans notre vie ou dans notre mission, la peur de nous-mêmes.

La présence de Dieu dans notre univers n'est pas une menace pour nous mais plutôt une grâce, une chance. Il nous libère de ce qui nous tient prisonnier, et il rend notre vie beaucoup plus heureuse. L'ange Gabriel à Zacharie (Lc 1,13), à Marie (Lc 1,30) et à Joseph (Mt 1,20)

avait dit cette parole : « *Sois sans crainte ...* ». Nous aussi, nous pouvons faire nôtre cette phrase pour vivre la grâce que le petit Jésus nous apportera lors de sa naissance.

II. La crèche, le lieu d'un profond mystère

« *Or, il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle.* » (Lc 2,6-7).

Dieu n'a pas trouvé une place chez les hommes pour ne naître que dans une mangeoire. C'est très fort cette affaire, d'abord lui le tout puissant, qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent, a voulu prendre la condition d'une créature aussi faible que l'homme. Mais l'homme n'a pas voulu lui faire un peu de place pour accueillir vraiment ce choix du tout puissant. Il n'a pas pris la condition animale, mais ce sont les animaux qui lui ont fait place, c'est dans la salle à manger des animaux qu'il a trouvé une place. Jean dans son Evangile le mentionne bien : « *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli* » (Jn 1,11). Ce mystère, ou cette humilité, par lequel il vient chez nous, c'est lui-même qui peut nous aider à le comprendre.

Sa naissance dans l'enclos des brebis montre son dépouillement véritable, il n'a trouvé de berceau qu'une mangeoire, et à sa mort il ne trouvera de lit mortuaire qu'une croix qui lui a été préparée par les hommes. Il sera rejeté souvent par les chefs des prêtres, les anciens et les docteurs de la Loi. Ce rejet cependant n'est pas le fait de tous les hommes, c'est au niveau de certains d'entre eux. Il était aimé et accueilli par d'autres, et par cet accueil ils sont fils de Dieu et ont reçu le salut qu'il apporte. Les bergers, ces gens qui sont négligés par leur société, c'est chez eux qu'il est né et c'est à eux aussi qu'a été annoncée premièrement sa naissance, et ils ont eu le privilège d'écouter les anges chanter la Gloire de Dieu. Il est né pour les pauvres, le Seigneur Jésus. Nous remarquerons ceci tout au long de sa vie : il a mangé avec les publicains, les collecteurs d'impôts et les prostituées, qui sont des pécheurs publics, à eux il accorde le pardon et le salut, et ils risquent de devancer dans le Royaume des cieux ceux qui se croient justes et irréprochables. Ceci pour montrer le choix de Dieu, du lieu de la naissance et du lieu de l'apostolat de son fils Jésus en qui il s'est manifesté parmi les hommes.

Nous en tant que Missionnaires d'Afrique, ce lieu de naissance du Christ et son lieu d'apostolat nous disent beaucoup de choses. Je crois que cela avait beaucoup influencé nos prédécesseurs dans le choix des lignes d'action de notre Société. Le privilège accordé aux zones de fracture dans notre monde, et de s'occuper des Africains qui vivent dans des conditions mauvaises. Ceci, je crois, est aussi le choix de plusieurs congrégations, de plusieurs groupes d'action catholique, de beaucoup de personnes de bonne volonté, chrétiens ou non.

Nous préparons la fête de Noël. Dans les paroisses, les maisons, les centres, au coin des rues, en bref, de par le monde, l'on construira des crèches et il y en a même qui feront des compétitions pour choisir la plus belle crèche. Cela n'est qu'une préparation superficielle, extravagante et extérieure à cette fête de la naissance du Christ. Elle ne sera pas effective cette préparation, si nous ne construisons pas la meilleure crèche qui est celle de notre cœur. Si nous laissons cette crèche, elle sera vide de Jésus, et nous allons évidemment courir partout pour le chercher parce que dans notre cœur il ne sera pas là.

Nous pouvons nous demander en ce jour de grâce à nous offert, combien de crèches risquent de rester vides pendant cette fête. Vides parce qu'elles n'ont plus aucune espérance

en elles, vides parce qu'elles sont abandonnées des hommes, vides parce qu'elles sont remplies de drogues, d'engins de mort, de pensées de violence et de guerre. Arrêtons-nous un instant et demandons-nous ce que nous pouvons faire pour dégager un tout petit peu l'intérieur de ces crèches, aménager leurs mangeoires et les rendre accueillantes pour le petit Jésus. En eux aussi, ce mystère qu'est cette naissance se manifesterà. Cette manifestation se montre bien par les chants de joie qui jaillissent du fond des cœurs.

III. La joie de Noël

La joie de Noël est le fruit de l'espérance tout au long de l'avent. Tout l'univers est en fête même chez les païens, les musulmans et autres. On peut déjà remarquer des signes de fête par-ci par-là, nous écoutons des chants de Noël et nous recevons des cartes de meilleurs vœux de Noël et de bonne année. Bref la fête se sent déjà. Que cette joie que le petit Jésus apporte nous inonde tous. Et que nous puissions aussi chanter avec la Vierge Marie : « *Le Seigneur a fait pour moi des merveilles, saint est son nom.* » (Lc 1,49). Elle qui a accepté de donner son corps, malgré le risque qu'elle courrait, pour qu'Il sauve le monde.

Cette merveille, son Esprit au milieu de nous l'accomplit chaque jour. Nous aussi, nous sommes appelés à la partager avec ceux qui sont autour de nous, surtout les plus démunis et ceux qui n'entendent plus sa parole de vie et d'amour. Cheminons avec Marie pour le reste de ce temps d'espérance qui nous conduit à Noël.

Bénie sois-tu Marie, viens habiter nos vies.

Bénie sois-tu Marie, voici nos vies.

Bénie soit Marie, tendresse pour un nouveau-né.

Bénie soit Marie, comblée de grâce immaculée.

Viens comme à Noël, viens renaître en nous.

Viens comme à Noël nous libérer.

Viens comme à Noël, viens grandir en nous.

Viens comme à Noël nous éclairer.

BONNE PRÉPARATION À TOUS POUR LA NAISSANCE DE JÉSUS

Récollecion des M.Afr. Bunia, jeudi 15 décembre 2011, par le stagiaire **Gauthier Sokpo.**